

Les Mots de Maya

Chapitre 4

L'encre de Chalveana

Renoncer

C'est ta voix que j'ai entendu, au plus profond de mon être.

Quand mon esprit perclus espérait encore des "peut-être" .

Comme un nuage sur mon cœur, ton sourire a gracié
Le doute, l'orgueil et la peur, du temps où mon âme tombait.

Nouée par un grand vœux, elle a su prendre racine
Près de toi si tu veux, pour écrire de belles lignes.

Comment exprimer ma gratitude, mon amour ?
Je ne peux plus rêver la vie sans mon âme sœur.
Qu'il est douloureux de renoncer pour toujours
A la joie de t'admirer ne plus avoir peur.

Un dernier tunnel

Des cuestras escarpées ont poussé du jour au lendemain
Sur ce tumultueux sentier qui mène à l'amour des âmes.
Nous en avons pourtant gravies cent en se prenant la
main
Mais la rage du temps s'est transformée en un orage de
larmes.

Lorsque l'amertume fatiguée des pierres qui tombent
Entraîne dans sa lourde chute nos promesses oubliées,
Sur cette ultime pente où tes prières en grand nombre
Imploraient à la destinée de nous lier,

Je tombai le premier, te tirant dans mon précipice.
Toi qui espérais une évidence, un geste si propice,
Mon orgueil et mes danses empoisonnés par ces
hauteurs
Ne surent qu'au pied du mur, vides, ce que signifiait ton
cœur.

Et la montagne semblait infranchissable,
Mon âme sœur, fine, allongée sur le sable,
De l'autre côté de ma geôle minérale,
Sur une belle plage bordée de céréales.

Tu m'as oublié, par la distance, la rancœur.
Alors que je creuse, dessous, un dernier tunnel
Avant que nos âmes si déçues ne se démêlent,
Sens-le ! Un écho d'amour vibre !

Je n'ai plus peur.

Tu me manques

Que le monde est resplendissant
Quand nos cœurs bondissants
Se retrouvent ensemble sur la grève,
Quand nos projets s'unissent et se relèvent.

Tu me manques, ton sourire, tes angoisses, tes yeux, ta
solennité.

Tu me manques, je veux cuisiner, repasser, courir, te
réciter.

L'amour c'est souffrir de ne pas être avec sa moitié.

L'amour c'est souffrir de ne pas être avec sa moitié.

Que les jours m'apaisent quand je pense à toi.
Rien ne t'efface, et je t'enlace de mes rêves, de mes bras.
Accepte donc cette eau bénite.
Ou bien achève-moi... proprement et vite.

Tu me manques, ton sourire, tes angoisses, tes yeux, ta solennité.

Tu me manques, je veux cuisiner, repasser, courir, te réciter.

L'amour c'est souffrir de ne pas être avec sa moitié.

L'amour c'est souffrir de ne plus être avec sa moitié.

Première flamme

Moi je veux vieillir avec toi.
C'est mon plus beau rêve ici-bas.

A chaque appel, à chaque excès,
Toi tu me rends heureux.
Maintenant je le sais.

J'écris pour être contre toi.
Je veux que tu restes la première flamme de ma vie.
J'écris tant qu'il le faudra.
Je veux que tu sois la dernière femme de ma vie.

La quête des mots épiques, celle des gestes magiques...

Moi je veux vieillir avec toi.
C'est mon plus beau rêve ici-bas.

Nous n'avons jamais vécu en été

Nous n'avons jamais vécu en été
A la saison où les amours prennent le temps de respirer
Et imaginent des souvenirs limpides
Sous un vent chaud et des paysages candides.

Nous n'avons jamais fait l'amour en été
Quand le temps n'a plus d'importance.
Nos cœurs à la fois battant et arrêtés
S'échangent en douce des révérences.

Nous n'avons jamais dit "je t'aime" en été
Lorsque les vœux les plus pures
Osent enfin se donner à jamais.
Ce sont ces vœux qui durent.

Nous n'avons jamais recréé le monde en été,
En pensée, en musique, en dansant, exaltés.
Il sait guérir toutes les mémoires
Et faire durer les aventures du soir.

Nous n'avons jamais vécu en été.
Les merveilles que nos âmes se sont dites,
Leur courage, leur résilience, leurs réalités,
N'ont jamais survécu aux soleils de nos mythes.

Nous n'avons vécu qu'en hiver
Quand le froid étreint nos caractères,
Alors que le repos des héros
Attendait simplement un nouvel halo.

Nous n'avons jamais aimé en été,
Tous les deux, couple soudé, couple complice,
Les étoiles comme seules spectatrices.
Et nos rêves enfin réalisés.

Qu'en sera-t-il de cette année ?

L'homme de tous tes matins

De beau matin,
Quand tu as faim,
Ton visage pensif
est parfois sélectif.
Il cherche de quoi nourrir
La joie, l'amour et le rire
Que la longue nuit
A épuisé aujourd'hui.
Tu espères ton homme,
Qu'il soit sucré comme la pomme,
Qu'il t'aime sans conditions,
Malgré les pépins des saisons
Qu'il te donne des baisers
Qu'il te donne confiance
Et pour toute la journée,
Qu'il fasse la différence.
Alors seulement tu lui offriras
Le plus beau cadeau qui soit :
Ce sincère élan d'amour,
Un sourire, un regard,
Et de la quiétude pour toujours.

Elle a donné une chance

Elle a donné une chance à ce destin capricieux
Alors qu'il s'était moqué de sa persévérance,
Qu'il l'avait abandonnée pour partir vers les cieux.
Elle a donné une chance qui enfin a porté ses fruits.

L'arbre a muri ; les fruits pourris sont tombés.
Elle a donné une chance, une chance pour l'éternité.

Du courage, Dieu sait qu'il en a fallu.
Car cette petite chance offerte
Semblait bien légère
Comparée aux autres qui auraient voulu
Elles aussi devenir
L'origine de nouveaux souvenirs.

L'arbre a muri ; les fruits pourris sont tombés.
Elle a donné une chance, une chance pour se libérer.

Elle a donné une chance à ce destin capricieux
Malgré les cœurs brisés et les sentiments de déjà-vu.
Parce que son être s'est ouvert à son incroyable beauté.
Et qu'il se désespère de cette chance précieuse.

Qui fait d'une histoire triste une épopée heureuse.

© L'encre de Chalveana – 2015

<http://chalveana.webnode.fr/>

<https://chalveana.wordpress.com/>

<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>

<https://twitter.com/Chalveana/>

freedowars@gmail.com

0632072265